

obtint quelques avantages dans les Pyrénées et enleva Fontarabie. Ligué à Louise de Savoie contre le connétable de Bourbon, il contribua ainsi à sa défection, remplaça Lautrec en Italie (1523), fut par son incapacité la cause de l'échec de Bayard à Rebec, poussa François I^{er} à faire le siège de Pavie, et se fit tuer sur le champ de bataille après la déroute (1525), pour ne pas survivre au désastre dont il était le principal auteur. On dit que le connétable de Bourbon, en apprenant que son ennemi se trouvait parmi les morts, s'écria : « Ah! malheureux! tu es cause de la perte de la France et de la mienne. » De fort gentil et subtil esprit, très-habile, fort bien disant, fort beau et agréable, selon l'expression de Brantôme, Bonivet, malgré ses qualités brillantes, ne sut être qu'un favori, qu'un courtisan gâté par la faveur royale. Sans élévation de caractère comme sans vertus, il sacrifia la France à son intérêt et à tout ce qu'il croyait devoir ajouter quelque chose à sa gloire personnelle.

L'amiral Bonivet était fort adonné à la galanterie; il fut plusieurs fois le rival de François I^{er} lui-même, qui ne s'en offensait pas. Il osa élever ses prétentions jusque sur Marguerite de Navarre, duchesse d'Alençon et sœur du roi, et comme cette princesse n'avait pas voulu agréer son amour, il s'introduisit dans sa chambre, la nuit, par une trappe; mais elle sut défendre son honneur, et Bonivet se retira honteux, emportant sur sa figure les marques de sa défaite. On peut lire, sous des noms supposés, les détails de cette aventure dans la IV^e nouvelle de l'*Héptaméron*, dont Marguerite elle-même fut l'auteur.

BONNY, bourg de France (Loiret), arrond. et à 21 kilom. S.-E. de Gien, cant. de Briare; pop. aggl. 1,758 hab. — pop. tot. 2,567 hab. Des restes de bastions, des pans de vieilles murailles flanquées de tours attestent encore l'importance passée de cet ancien village. Il Ville d'Afrique, dans la Guinée septentrionale, tributaire du royaume de Benin, sur la branche du Kouara (Niger) qui porte le même nom; 20,000 hab. C'était autrefois un des grands centres de la traite des noirs.

BONNY-CASTLE (Jean), mathématicien anglais, né à Whitechurch, mort à Woolwich en 1821. Il fut d'abord chargé de l'éducation des fils du comte de Pomfret à Londres; il fonda ensuite une académie ou cours libre à Hackney et devint un des principaux correspondants du *London Magazine*; il fut enfin nommé professeur de mathématiques à l'école militaire de Woolwich, et il publia sur toutes les parties des mathématiques élémentaires des ouvrages qui eurent beaucoup de succès et qui furent adoptés pour l'enseignement de cette science dans les écoles. On lui doit également une traduction de *l'Histoire générale des mathématiques* de Bossut (1803, in-8°).

BONO, ville du royaume d'Italie, dans l'île de Sardaigne, prov. de Nuoro, à 22 kilom. S.-E. d'Ozieri; 2,275 hab.

BONO (Jean-Baptiste-Augustin), professeur de droit canon et homme politique, né à Verzuolo en 1738, mort en 1799. Ses parents voulaient lui faire étudier la médecine, mais il préféra entrer dans l'état ecclésiastique. Nommé professeur de droit canon à Turin, il publia de savants ouvrages, dont les principaux sont : *De potestate Ecclesie tum principis, seu de jurisdictione*; *De criminibus ecclesiasticis*, avec sept thèses *De usuris*. Lorsque l'armée française, en 1792, occupa la Savoie et le comté de Nice, l'abbé Bono se montra favorable aux idées révolutionnaires, et, six ans après, le général Joubert le nomma membre du gouvernement provisoire, dont il devint le président; mais la mort vint le surprendre avant qu'il eût pu voir l'issue des événements politiques auxquels il avait pris une part considérable.

BONOA, île de l'Océanie, dans l'archipel des Moloues, Malaisie, par 30 lat. N. et 125° 45' long. E. Cette île, qui possède un bon port, est couverte de cocotiers, d'ébéniers et de rizières.

BONOMI (Jean-François), prélat, diplomate et poète italien, né à Crémone en 1536, mort à Liège en 1587. Après avoir été chargé d'affaires importantes par le cardinal Charles Borromée, il fut sacré évêque de Verceil. Les papes Grégoire XIII et Sixte V lui confièrent plusieurs missions dans les cantons suisses, où il courut d'assez grands dangers, mais où il parvint à établir une maison de jésuites et un couvent de capucins. On l'envoya ensuite en Allemagne, où il contribua à faire déposer l'archevêque électeur de Cologne. Après sa mort, son corps fut rapporté à Verceil et inhumé dans sa cathédrale. Il composa en latin une *Vie de Charles Borromée* (1587); un poème en quatre livres sur le même sujet (1589) et d'autres pièces de vers qui n'étaient pas sans mérite.

BONOMI (Jean-François), poète italien né à Bologne en 1629, mort vers la fin du siècle. Pour se conformer au désir de sa famille, il se fit recevoir docteur en droit, mais s'adonna entièrement à ses goûts pour la poésie, et devint membre de plusieurs Académies, entre autres de la Crusca. Afin de conserver son indépendance, il refusa d'aller habiter Vienne, où on lui offrait le titre de poète impérial (*poeta Cesareo*). Nous citerons, parmi ses ou-

vrages, écrits en latin et en italien : *Poesie varie* (Bologne, 1655, in-4°); *Variorum epigrammatum collectio* (Bologne, 1662); *Del Parto dell' orsa*, etc. (1662).

BONOMI (Lucio), dessinateur et graveur italien, travaillait vers 1700. Il a gravé à l'eau-forte : cinq sujets tirés du Nouveau Testament, d'après Lazzaro Baldi; deux décorations de théâtre, d'après Girolamo Fontana.

BONOMINI (Pierre), acteur italien, né à Rome en 1819, est fils d'un acteur distingué de Turin. Après avoir joué en Italie sur divers théâtres, il fut engagé par Mme Adèle Ristori, qui l'amena à Paris en 1855. Il a depuis lors constamment joué avec elle. Ses principales créations sont celles de Ciniro, dans *Mirra*; Ugo, dans *Pia de Tolomei*; Mortimer, dans *Maria Stuarda*, et Orfeo, dans *Medea*.

BONONCINI (Jean-Marie), compositeur et musicographe italien, né à Modène en 1640, mort en 1678. Il fut attaché comme musicien au service du duc de Modène, et devint maître de chapelle de l'église de Saint-Jean in monte. On a de lui, outre des cantates, des sonates, des symphonies, etc., un traité élémentaire de composition intitulé : *Il Musico pratico* (1673).

BONONCINI ou **BUONONCINI** (Jean), compositeur italien, fils du précédent, né à Modène vers 1670, fit ses études musicales à l'école fondée à Bologne par Jean-Paul Colonna, dont il devint un des meilleurs élèves. Vers sa vingt-troisième année, il se rendit à Vienne, où il fut admis comme violoncelliste dans la musique de l'empereur Léopold. A l'audition de l'opéra de Scarlatti, *Laodicea e Berenice*, alors en vogue dans la capitale de l'Autriche, Bononcini sentit se réveiller en lui le génie de la composition, et bientôt son opéra de *Camilla* fut représenté à Vienne avec un incomparable succès. Cet ouvrage, donné ensuite à Londres, eut une telle vogue que, pendant quatre ans, les directeurs des théâtres lyriques anglais furent obligés d'intercaler des morceaux de la *Camilla* dans tous les opéras. Après diverses excursions à Rome, Vienne, Berlin, etc., villes dans lesquelles il fit représenter plusieurs ouvrages, Bononcini fut appelé à Londres en 1716 pour y diriger le théâtre du roi. Hændel régnait alors souverainement en Angleterre; et, à l'arrivée de Bononcini, il s'éleva entre les deux maîtres une rivalité qui divisa en deux camps la noblesse anglaise. La querelle, plus acharnée que ne le fut plus tard celle des gluckistes et des piccinistes en France, devint si violente, que, pour la terminer, il fut convenu que Hændel, Bononcini et l'Ariosti, qui avait aussi ses partisans, composeraient chacun un acte de *Muzio Scevola*. L'Ariosti écrivit le premier acte, Bononcini le second, et Hændel le troisième. Le triomphe de Hændel fut complet, bien que Bononcini l'emportât sur lui par le gracieux de ses mélodies; mais Bononcini n'était que copiste de la manière de Scarlatti, tandis que Hændel avait imprimé à son œuvre la marque du génie créateur. Bononcini avait cependant conservé toute sa réputation, et le nombre de ses partisans, à la tête desquels était le duc de Marlborough, n'avait nullement faibli, quand le plagiat effronté d'un madrigal d'Antonio Loti vint le couvrir de honte et lui fit perdre une grande partie de sa considération. Il quitta alors l'Angleterre, traversa Paris, se rendit à Vienne, et, de là, vint se fixer à Venise, où il fut employé comme compositeur du théâtre. A l'âge de quatre-vingts ans, il travaillait encore dans cette dernière ville. On ignore l'époque exacte de sa mort. Bononcini a composé dix-sept opéras, parmi lesquels, outre ceux dont nous avons déjà parlé, nous citerons : *Tullo Ostilio* (1694); *la Fede pubblica* (1699); *Polifemo* (1703); *Emidione* (1706); *Mario fugitivo* (1708); *Abdalonimo* (1709); *Astarto* (1720); *Crispo* (1722); *Griselda* (1722); *Erminia* (1723); *Astianax* (1727), etc. On a encore de lui des symphonies, des messes, des cantates, une antienne pour les funérailles du duc de Marlborough, etc.

BONONCINI (Antoine), compositeur, frère du précédent, né à Modène vers 1675, mort en 1726, fut maître de chapelle à la cour de Modène. Il composa de nombreux opéras, qu'il fit représenter sur plusieurs théâtres d'Italie. « Son style, dit le P. Martini, est si élevé, si distingué par l'art et l'agrément, qu'il s'est placé au-dessus de la plupart des compositeurs du commencement de ce siècle. » Nous citerons parmi ses opéras : la *Regina credula* (1706), qui eut un très-grand succès; *L'Atteoleo*; *il Turno Aricino*; *il Cajo Gracco*; *L'Atianatte*, *Griselda*, etc. Antoine Bononcini travailla à plusieurs des opéras de son frère.

BONONE (Charles), peintre italien, né à Ferrare en 1569, mort en 1632. Il imita les Carrache, et quelquefois aussi le Corrège et Véronèse. Comme ce dernier artiste, il a peint de vastes compositions auxquelles la multitude des personnages et les riches perspectives de galeries et de palais donnent le plus grand caractère. Son chef-d'œuvre en ce genre est le *Festin d'Assuérus* (à Ravenna). On cite encore de lui les *Noces de Cana*, le *Couronnement de la Vierge* et le *Miracle de l'hostie* (à Ferrare).

BONONIA, nom latin de Bologne, en Italie, et de Boulogne en France.

BONORVA, bourg du roy. d'Italie, dans l'île

de Sardaigne, prov. d'Alghero, à 25 kilom. N.-E. de Bosa; 3,900 hab.

BONOSE (saint), martyrisé à Antioche en 362. Officier dans les armées romaines, il avait gardé pour enseigner le labarum de Constantin avec la croix et le monogramme du Christ, refusant de faire reprendre à ses troupes les anciennes enseignes du paganisme. Il périt dans les supplices.

BONOSE, hérésiarque macédonien du IV^e siècle. Il était évêque de Sardique, et il enseignait que la mère de Jésus-Christ n'était point restée vierge après la naissance du Sauveur. Sa doctrine fut condamnée par les évêques de Macédoine, et Bonose fut interdit de ses fonctions épiscopales et excommunié. On donna le nom de *bonosiens* ou *bonosiens* à ceux qui partagèrent les doctrines de cet évêque.

BONOSIEN s. m. (bo-no-zi-ain — de Bonose, n. pr.). Hist. relig. Disciple de l'hérésiarque Bonose. Il On dit aussi BONOSIAQUE.

BONOSUS (Quintus), général romain, Espagnol de naissance et Gaulois d'origine, commandait les troupes qui gardaient la frontière de Rhétie, lorsqu'il se révolta et se fit proclamer empereur. Probus l'ayant vaincu dans une bataille sanglante et décisive, Bonosus se pendit de désespoir. Comme il était grand buveur, un officier de Probus dit plaisamment que c'était plutôt une amphore qu'un cadavre suspendu à l'arbre.

BONOURS (Christophe DE), écrivain français, né à Vesoul vers 1590, entra comme capitaine au service de l'Espagne. Il a publié deux ouvrages : *Eugéniarétologie* ou *Discours de la vraie noblesse* (Liège, 1616, in-8°), et le *Siège mémorable d'Ostende* (Bruxelles, 1618, in-4°). Ce dernier livre est estimé.

BON-OUVRIER s. m. (bo-nou-vri-é). Comm. Espèce de fil qui se fabrique à Lille : *Du BON-OUVRIER blanc*.

BON-PAPA s. m. (bon-pa-pa). Expression familière et affectueuse que les enfants, et les grandes personnes à leur imitation, substituent à celle de grand-père : *Embrasser son BON-PAPA*. Donner le bras à son BON-PAPA. L'acrostiche se consacre ordinairement à la louange d'un grand roi, d'un prince, d'un protecteur, d'un BON-PAPA, d'une maîtresse. (Dupaty.)

BONPLAND (Aimé), célèbre naturaliste français, né à La Rochelle le 22 août 1773, mort dans sa résidence de San-Borja, petite ville de la république de l'Uruguay, en 1858. Il fut d'abord chirurgien de marine; puis, ayant quitté le service, il se rendit à Paris, où il entra en relations avec Alexandre de Humboldt. Liés bientôt d'une étroite amitié, Bonpland et de Humboldt résolurent d'entreprendre une excursion scientifique en Egypte et dans le nord de l'Afrique; mais les circonstances modifièrent leur projet et les conduisirent en Amérique. On sait quels furent les immenses résultats de ce beau voyage, qui dura cinq ans. Bonpland recueillit plus de six mille plantes, la plupart inconnues, et il en découvrit l'organisation intérieure, les usages dans les arts et les propriétés médicales. Rentré en France, il fit hommage de ses collections au Muséum d'histoire naturelle, et fut nommé à l'intendance des châteaux de la Malmaison et de Navarre. Après la mort de l'impératrice Joséphine, sa bienfaitrice, et la chute définitive de l'Empire, Bonpland voulut revoir l'Amérique. Il s'embarqua en 1816 au Havre, pour Buenos-Ayres, où il se fixa d'abord pendant quelque temps. Il se proposait de traverser les pampas, de visiter la province de Santa-Fé, le Grand-Chaco et la Bolivie; mais une déplorable fatalité l'amena sur un territoire contesté par le Paraguay et la confédération Argentine. Le docteur Francia, dictateur du Paraguay, ne voulut voir dans le modeste savant qu'un espion ou qu'un aventurier, qui cherchait à lui ravir le monopole du maté (thé du Paraguay); il le fit arrêter le 3 décembre 1821 et conduire près de Santa-Maria, dans un pays à demi sauvage, au milieu du territoire des anciennes missions. Malgré les réclamations et les instances de plusieurs souverains européens, Bonpland fut ainsi séquestré jusqu'au mois de février 1830, époque à laquelle le dictateur lui permit de repasser le Paraguay. Il se retira alors dans la république de l'Uruguay, près de la ville de San-Borja, et consacra toute son existence à la science. Il y vivait près de sa femme et de ses enfants, lorsque la mort vint le surprendre. Il était membre correspondant de l'Institut et du Muséum d'histoire naturelle. Les collections qu'il a laissées sont immenses et sans doute d'une grande valeur. Il écrivait à l'illustre Arago, en 1849 : « Mon herbier, composé de plus de trois mille plantes et que je conserve en bon état, ainsi que mes manuscrits, ont fait envie à bien des personnes. Plusieurs fois on m'a proposé de les acheter, et naturellement j'ai refusé toutes les offres. Mes travaux appartiennent à la France. » Bonpland a fait paraître seul : les *Plantes équinoxiales recueillies au Mexique, à Cuba, dans les provinces de Caracas, de Cumana, aux Andes de Quito, sur les bords de l'Orénoque et des Amazones* (1805, 2 vol. in-fol. avec 140 pl.); la *Monographie des mélantomées* (1806, 2 vol. avec 120 pl.); *Description des plantes rares de Navarre et de la Malmaison* (1812, in-fol. avec 64 pl.); et en collaboration avec A. de Humboldt : le *Voyage aux régions équinoxiales*

du nouveau continent (1815 et suiv., 13 vol.); les *Vues des Cordillères et monuments des peuples indigènes d'Amérique* (Atlas pittoresque, 1816, 2 vol. et 19 pl.); *Mimosas et autres plantes légumineuses du nouveau continent* (1819, in-fol. et 60 pl.); *Nova genera et species plantarum*, etc. (1815, 7 vol. in-fol. avec 700 pl.).

BONPLANDIE s. f. (bon-plan-di — de Bonpland, n. pr.). Bot. Genre d'arbres, de la famille des rutacées, réuni aujourd'hui au genre cusparie ou galipé. V. ces mots. Il Syn. du genre CALDASIE.

BON-PLEIN s. m. (bon-plan). Mar. Se dit d'une manière de présenter les voiles du navire directement à l'action du vent : *Porter BON-PLEIN*. Gouverner BON-PLEIN. Il On écrit aussi en deux mots BON-PLEIN.

BONPOUR ou **BENPOUR**, ville du Belouchistan, ch.-l. de la prov. de Kohistan, à l'orient du grand désert de son nom et à 400 kilom. S.-E. de Kerman. Située au milieu d'un territoire aride et entièrement stérile, Bonpour est défendue par une forte citadelle, résidence d'un sardar qui peut mettre sur pied 6,000 soldats.

BON-QUART interj. (bon-kar). Mar. Cri des marins à chaque demi-heure de la nuit. Il On écrit aussi BON-QUART.

BONS-CORPS s. m. pl. Hist. Milices composées d'hommes de choix, que forme François II duc de Bretagne, au x^e siècle.

BONSDORFITE s. f. (bon-sdor-fi-te — de Bunsdorf, n. pr.). Minér. Minéral qu'on trouve en Finlande près d'Abo, et qui contient de la silice, de l'alumine, avec une assez faible proportion d'eau, de magnésie et d'oxydule de fer.

BON SENS s. m. Rectitude pratique du jugement : *Homme de BON SENS*. Avoir du BON SENS. Faire preuve de BON SENS. Manquer de BON SENS. Le BON SENS se forme d'un goût naturel pour la justesse et la modicité. (Vauven.) Un peu de BON SENS fait évanouir beaucoup d'esprit. (Vauven.) On lit avec plaisir un livre où le BON SENS et la véritable politesse brillent de toute part. (Dehille.) L'audace détruit, le génie élève, le BON SENS conserve et perfectionne. (De Fontanes.) Être honnête homme est le premier et le plus indispensable caractère du BON SENS. (Cabanis.) Il y a prodigieusement d'esprit en France, mais on manque de tête et de BON SENS. (Chateaub.) Pour atteindre au génie, il faut viser au BON SENS. (Bougeart.) Pour parler, il ne faut que de l'imagination; pour comprendre et agir, il faut du BON SENS. (Cl. Tillier.) Il y a différents moyens de tuer le BON SENS; le plus sûr est de le noyer dans des flots de paroles. (Lamenn.) Le BON SENS est la moyenne rigoureuse de l'esprit humain dans tout l'univers et dans tous les temps. (Lamart.) Le goût n'est pas une doctrine, c'est le BON SENS dans le jugement des livres et des écrivains. (Nisard.) Sa raison est toujours celle d'un homme d'esprit, et son esprit celui d'un homme de BON SENS. (Peyrat.) C'est le BON SENS qui donne aux mots leur signification commune, et le BON SENS est le génie de l'humanité. (Guizot.) Le BON SENS est au jugement ce que le naturel est au style. (De Gérando.) Le BON SENS est l'esprit du peuple. (E. de Gir.) Il n'y a rien qui ressemble plus à l'intelligence de Dieu que le BON SENS dans l'homme. (Le P. Félix.) Le BON SENS est de savoir ce qu'il faut faire; le bon esprit, de savoir ce qu'il faut penser. (J. Joubert.) Santeuil, disputant trop fortement avec M. le Prince sur quelques ouvrages d'esprit : « Sais-tu bien, Santeuil, lui dit-il un peu en colère, que je suis prince du sang? — Oui, monseigneur, répondit le poète, je le suis bien; mais moi je suis prince du BON SENS, ce qui est infiniment plus estimable. »

Aux dépens du bon sens gardez de plaisanter.

BOILEAU.

Souvent notre amour-propre éteint notre bon sens.

VOITAIRE.

Le bon sens quelquefois peut tenir lieu d'esprit.

NAUDET.

C'est le bon sens, la raison qui fait tout,

Vertu, génie, esprit, talent et goût.

M.-J. CHÉNIER.

— En dépit du bon sens, Contre les règles les plus élémentaires de la raison ou du goût : Une affaire conduite EN DÉPIT DU BON SENS. Une maison bâtie EN DÉPIT DU BON SENS.

Tes écrits, il est vrai, sans art et languissants,

Semblent être formés en dépit du bon sens.

BOILEAU.

— Être de bon sens, Être raisonnable, juste, logique, approuvé par le bon sens : Cette politique n'est pas de BON SENS. Tous les proverbes sont de BON SENS. (Buss.-Rab.) Les lois n'établissent jamais que ce qui est de BON SENS; s'il n'existait pas, comment et pourquoi ferait-on des lois? (Février.)

Bon Sens ou **Idées naturelles opposées aux idées surnaturelles**, par le baron d'Holbach. Londres (Amsterdam, Michel Rey, 1772, in-12). Réimprimé sous le nom de feu M. Mestier, curé d'Étrépy, Rome (Paris, 1791, in-8), nouvelle édition, suivie du *Testament du curé Mestier*, ou plutôt de l'*Extrait* fait par Voltaire de la première partie de ce fameux Testament, Paris, Bouqueton, l'an 1^{er} de la République française (1792), 2 vol. petit in-12. Réimprimé plusieurs fois depuis cette époque, tantôt sous le titre de *Catechisme du curé Mestier*, tantôt sous celui de : le *Bon sens du curé Mestier*.